

CONCERTS EXCEPTIONNELS

ORAN ET ALGER ACCUEILLENT MANDA DJINN, "LA DIVA DU GOSPEL"

L'Algérie et les USA unis
autour du negro-spirituals

Du 7 au 11 février prochains, Oran et Alger sont les destinations choisies par l'ambassade des Etats-Unis d'Amérique à Alger pour accueillir la chanteuse de gospel Manda Djinn. Elaboré dans le cadre des échanges culturels avec l'Algérie, la diva du gospel, ou la princesse new-yorkaise, surnommée ainsi par ses fans, Manda Djinn, accompagnée du pianiste Roland Chammougoun, sera en concert le 7 février dès 18h au Théâtre régional d'Oran (TRO). Les 8 et 9 février, la diva du gospel se produira sur les planches du Théâtre national d'Algérie (TNA). Un concert est également prévu au sein de l'ambassade des Etats-Unis au profit des enfants du centre Forem (Fondation nationale pour la promotion et le développement de la recherche) de Benthalha. Danseuse à ses débuts, à onze ans, Manda Djinn décroche son premier contrat professionnel avec un premier numéro de claquettes alors même qu'elle était en fugue. Hélas, son destin a basculé ; elle a dû brusquement renoncer de se déhancher et à claquer ses talons sur scène à la suite d'une violente chute. Courageuse et



très ambitieuse, Manda Djinn se lance dans le chant. Une rencontre lui vaut un premier élan vers le triomphe. Le manager des Thelonus Monk l'a remarqué un soir alors qu'elle chantait avec Mongo Santamaria. Du coup, les clubs de jazz lui offrent l'opportunité de chanter avec les meilleurs tels que Ron Carter,

Tommy Flanagan, Billy Mitchell, Sonny Stitt, Bobby Timmons... et tant d'autres encore.

Après une tournée internationale dans les plus grands hôtels et les croisières de luxe en Asie, en Amérique latine et aux Caraïbes, Manda Djinn se lance dans la comédie musicale entre autres *The*

Club aux Etats-Unis. Paris, métropole des arts, lui ouvre les bras et la revoilà sur scène aux côtés de jazzmen à l'image de Alain Jean-Marie, Claude Tissendier, Bobby Few, Patrick Villanueva,...

Chanteuse de jazz et de blues dans des pièces de théâtre, Manda Djinn est en quête permanente de nouveautés et d'expériences ; ainsi, elle a connu les planches des Folies Bergères où, durant deux saisons, elle a été la vedette de la dernière revue.

Aujourd'hui, Manda Djinn revient sur les premières notes de musiques qui ont bercé toute son enfance, le negro-spirituals et le gospel, qu'elle interprète régulièrement autant en concert que dans les églises de France.

Cette rencontre avec la princesse new-yorkaise, dans un registre qui trouvera certainement un public algérien friand de nouveautés et de découvertes et une superbe occasion de voir enfin de plus près une culture déjà connue et appréciée pour beaucoup d'autres, invite dans tous les cas à ne rater ces rendez-vous sous aucun prétexte.

Sam H.

BOUMERDES

POUR CONTER SA KABYLIE, DDA ACHOUR
INVENTE LA GRAINOGRAPHIE

"YENNAD OUMGHAR"

N'était le respect au dynamisme et à la fraîcheur, toujours jeune, qu'il dégage, on pourrait volontiers plaquer la nouvelle citation de Ait Menguellet, "Yennad oumghar" (le vieux a dit), à l'œuvre et à la personne de M. Tammani, Dda Achour pour les plus jeunes, comme il est de coutume en Kabylie. Effectivement, Dda Achour a dit avec la patience, la générosité et la pudeur héritées de cette Kabylie pleine de contrastes justement la vie toute simple de tous les jours des villages, des hameaux et des maisons accrochées aux monts de la Kabylie. Dans la nature en hibernation, après le printemps, l'artiste s'inspire et puise des grains auxquels, avec la dextérité de ses mains, il redonne une existence artistique. M. Tammani raconte la vie, la vie — modeste mais généreuse des braves paysans des montagnes. Toutes les œuvres de Dda Achour, 61 ans, ne transmettent que de l'espérance.

Pour pouvoir dire ses souvenirs, pour relater ses fragments de mémoire, M. Tammani a inventé un art qu'il n'a pas manqué d'enregistrer, en 1989, auprès de l'ONDA. Son art est né précisément de la douleur qui s'est transformée en espoir.

En effet, à la suite d'une fracture qui l'a cloué au lit, l'artiste a eu la révélation, celle de contraindre le temps, celle de



casser l'ennui et il a eu la lumineuse idée de mettre son savoir-faire artistique et son inspiration dans des tableaux. Les portraits des héros de la Révolution libératrice : Mokrani, Si El-Houès, Zighout Youcef... furent ses premières créations. Le travail commence par un croquis de la fresque sur un papier, s'ensuit la "coloration" de la fresque avec des grains de riz au départ. Par la suite, le concepteur, se voulant plus raffiné et plus perfectionniste s'en alla récolter dans la nature morte des grains de fleurs.

On imagine aisément la somme de patience nécessaire pour amasser des milliers de grains de millet, de la stramoine, des coquelicots et autres grains de fleurs et de légumes car ces semences sont aussi fragiles que le cycle de la vie et légers comme la brise d'une soirée d'été. Puis commence la construction de l'œuvre.

L'artiste joue avec la couleur des grains pour donner vie à ses œuvres. Une fois collées les unes aux autres sur le papier, les grains sont recouverts d'une couche de vernis limpide qui conforte définitivement la "peinture". "Chaque tableau nécessite, pour sa conception, des milliers de grains d'une quarantaine d'espèces et des mois de travail", nous explique M. Tammani.

Des portraits "qui sont figés", il passe à des mises en scène plus vivantes. En fait, cette construction court derrière le cycle des saisons qu'on remarque par ailleurs dans le choix des thèmes consacrés à la vie dans la Kabylie des années 1940. "A l'école de la sagesse", autour du feu sacré du *kanoun*, les grands-parents narrent à leurs petits-enfants — symbole de la continuité. Cela rappellera incontestablement aux adultes biens des soirées

neigeuses de cette Kabylie pleine de légendes. Le rite de l'aridité est un autre tableau qui met en épigraphe une foule colorée "Anzar ! Anzar ! Que Dieu arrose la terre jusqu'aux racines ! On mangera les céréales de la montagne puis celles de la plaine !" chante la foule pour faire tomber la pluie. "Scène de labours" "Castration des animaux" "Moissonneuses traditionnelles" "Retour des champs" sont quelques fresques des 40 tableaux réalisés par M. Tammani qui consacre par ailleurs un bon nombre de réalisations à la vie familiale et aux autres traditions de la région qui l'a solidement passionné. L'artiste a participé à huit expositions à travers le territoire national, la neuvième s'est déroulée à l'occasion de la célébration de Yannayer 2005, à la maison de la culture Rachid-Mimouni de Bumerdes.

Dans le cadre de l'année de l'Algérie en France, il a été l'invité de la ville de Rezé où il a montré ses tableaux.

La presse locale lui avait consacré des commentaires élogieux. C'est la collectivité qui l'avait d'ailleurs pris en charge et qu'il tient à remercier à travers son maire, M. Gilles Retière. Par contre, il déplore le peu d'intérêt des autorités algériennes pour cet art qu'il souhaite intégrer au patrimoine culturel national.

Abachi L.

SKIKDA

LA REVUE "IBDAATE" EST NEE

Dix élèves et
une enseignante d'arabe
du lycée Souames-Salah
"accouchent" d'une œuvre

Dix élèves (huit filles et deux garçons) de la première année secondaire, série lettres, du lycée Souames-Salah sis à la cité des 500 Logements, ont publié, sous la houlette de leur enseignante de littérature arabe, Mme Bali Nassima, une revue, *Ibdaate*, dont le premier numéro traite de sujets aussi divers que le fléau de la drogue, le rôle de la jeunesse au sein d'une société ainsi que des poèmes d'inspiration personnelle et de petites nouvelles et fables abordant "les choses de la vie".

Des pages horoscope, blagues et caricatures complètent cette première œuvre "juvénile".

Cette modeste création témoigne, si besoin est, de l'existence de jeunes talents ambitieux et "timides" dotés de volontés éparées et "fertiles", tenaillés entre leur désir de s'affirmer hors de leur circuit de scolarité et celui de gagner haut la main le passage à leur statut d'élite.

Les dix auteurs S. Boulhout, S. Latrèche, W. Oudina, I. Boukhcima, G. Loub, A. Benseghir, N. Bouaziz, A. Yahiaoui, Dj. Alioua, au-delà de la symbolique du chiffre, ont quitté leurs chaises et tables, le temps d'un petit tour d'investigation à travers les classes de leur école, pour en faire un

travail plus consistant. Ils insistent, par la voix de quatre d'entre eux, sur le fait que l'œuvre est personnelle. "On a rien copié, c'est notre travail personnel, nous signalons l'aide de notre enseignante d'arabe", diront-ils. Cette dernière, Mme Bali Nassima, dira que "cette œuvre ne sera pas la dernière, et qu'on continuera à enrichir le monde des publications scolaires par des créations de qualité".

Le directeur de ce lycée, personnage affable et sympathique, des qualités rares chez les détenteurs de ce poste de responsabilité, a affirmé également que cette revue n'est pas unique en son genre au sein de cet établissement, d'autres ont vu le jour en langues française et anglaise. "La revue en langue anglaise a même remporté un succès d'estime hors du pays", conclut-il.

Les responsables concernés, particulièrement ceux du secteur de l'éducation, devraient donner plus d'importance à ce genre de travaux littéraires en prenant au moins le soin de les médiatiser, stimulant ainsi leurs auteurs à aller encore loin dans leur ambition.

Car c'est de l'école que sont nées les plus grandes plumes. Et pas seulement celles qui dérangent...

Zaïd Zohair

SETIF/PARUTION

"LE LIVRE DE LA PASSION" (POEMES
DE L'AMOUR ET DE LA SOUFFRANCE)

Editions Bénévent

Ode à la vie

Placé sous le thème du sentiment comme l'indique son titre, ce recueil de poésie, signé "Benjedou Bousina" — architecte sétifien converti depuis quatre ans à la littérature — est défini par l'auteur comme un miroir du mal de vivre.

Si la première partie du livre est consacrée aux mystères de la vie, au mysticisme emprunté aux anciens soufis arabes comme Ibn Arab, et dont l'auteur affirme l'influence dans le cadre de la contemplation de la nature sous tous ses aspects, la seconde affiche un intérêt et un souci pour la vie humaine.

Un engagement intime et personnel de l'auteur en tant que musulman algérien face aux crimes des hommes à l'égard de leur prochain et également d'eux-mêmes, décrivant phénomènes sociaux scandaleux, matériels dominants et tourments de la guerre dans le monde, notamment en Palestine, mais surtout les déboires d'un peuple offensé, opprimé et une mémoire algérienne bafouée à jamais par les atrocités de la décennie noire, le tout se joignant dans une écriture ésotérique.

Malissa Ould Ali

